PROJET
La guerre, commencée le 27 septembre 2020 et terminée 44 jours plus tard, le 9 novembre 2020, par la signature de la capitulation de l'Arménie, a révélé un certain nombre de problèmes, dont une partie ou tous étaient niés par une partie de la société ou sa majorité, ou bien ne faisaient l'objet d'aucune attention par le passé.
La situation ainsi créée comporte un nouveau danger existentiel pour l'Arménie et le peuple arménien, et si ces problèmes ne reçoivent pas de solutions radicales, nous perdrons aussi et très vite ces 5 pourcents qui restent actuellement de l'Arménie historique.
Le présent projet est une proposition pratique pour apporter des solutions à court et long terme.
Mais d'abord, nous voudrions élucider les problèmes qui ont conduit à notre présente défaite, puis nous montrerons les solutions possibles.
Ainsi, tels sont les faits :
1 La Turquie se tient derrière l'Azerbaïdjan et le problème de l'Artsakh n'est pas un conflit arméno-azerbaïdjanais, mais bien plus large : un conflit arméno-turc et une partie de la Question arménienne.
2 Derrière la Turquie, il y a des forces qui soutiennent l'idéologie et la géopolitique du panturquisme du pantouranisme et de l'islamisme. Ces mêmes forces s'attendent à résoudre au moyen du panturquisme leurs problèmes avec leurs adversaires géopolitiques, à savoir la Russie, la Chine, l'Iran et l'Inde. Par conséquent, le panturquisme est un phénomène beaucoup plus dangereux et plus compliqué pour nous. Les défis qui nous sont lancés par l'intermédiaire du panturquisme doivent être considérés dans leur ensemble, y compris les partisans du panturquisme.
3 C'est la Turquie qui pousse, prépare et dirige la politique anti-arménienne de l'Azerbaïdjan, et essaie de résoudre par la main de l'Azerbaïdjan la Question arménienne par la destruction de l'Arménie.
4 Le conflit arméno-turc et le problème de l'Artsakh ne sont pas des problèmes apparus uniquement à cause de la chute de l'Union Soviétique en 1991. C'est un phénomène plus profond et la continuation de la politique de destruction des Arméniens sur 150 à 200 ans de la Turquie : elle est partie intégrante de la Question arménienne. Dès lors, la question ne peut être résolue par des négociations arméno-azerbaïdjanaises, mais par la **« dépanturquisation »** (ou **dénazification**) de la Turquie, mais pour cela, il faut d'abord montrer les racines et le contenu de la politique du panturquisme et du nazisme turc, puis dominer et vaincre ces ambitions.
Pour mieux comprendre cette problématique et les liens entre nazisme et panturquisme regarder
http://www.ardarutyun.org/?p=4107
ou
https://academic.oup.com/ahr/article-abstract/121/1/326/2582291?redirectedFrom=PDF

« Historians have long been fascinated by Hitler. But what fascinated Hitler? Who were the role models for the German right and far right during the Weimar and Nazi eras? In this thrilling and convincing study, based mainly on the German right-wing print media, Stefan Ihrig argues that the Turks and their leader, Mustafa Kemal Atatürk, played a role in the development of Nazi "policy development, myths, goals, and the overall ideology of the Third Reich" (227). To understand Nazism, he argues, we have to understand its non-European influences, and a key one that has been overlooked is Turkey and its leader Atatürk. This revisionist study, which rewrites German history to expose the non-European influences on its intellectual and political course, deserves a wide audience. »

Ou lire le livre de Stefan Ihrig, *« Justifying Genocide in Germany. Violence against the Ottoman Armenians and German reactions, from Bismarck to Hitler »*

5 Depuis trente ans déjà, la Turquie et l'Azerbaïdjan se préparent à réaliser leurs prétentions territoriales et expansionnistes en accumulant un potentiel correspondant : économique, militaire, politique, légal, moral entre autres. Développant et regroupant leur potentiel, il était évident qu'ils attaqueraient l'Arménie au moment propice.
6 La République d'Arménie et les Arméniens en général ont été détachés de la réalité, ils ne se sont pas préparés à la guerre, n'ont pas développé l'économie du pays, n'ont pas accru leur démographie, n'ont pas regroupé ni systématisé le potentiel économique, politique, moral, intellectuel, culturel et spirituel de tous les Arméniens.

7 Aucune élite militaire et politique arménienne ne s'est constituée. Dès lors, la souveraineté arménienne a perdu sa consistance. En fait, « l'élite » militaire et politique arménienne a depuis 30 ans servi les intérêts des forces extérieures, causant à l'Arménie de terribles revers. Et si tout cela présente un caractère continu, l'Arménie disparaîtra en tant qu'État. De fait, les Arméniens perdront non seulement leur souveraineté, mais aussi leur foyer national et leur patrie.

Comme preuve de ce qui a été dit, nous affirmons :

1 La Turquie a constamment apporté son aide sans réserve à l'Azerbaïdjan, que ce fût dans le domaine politique, celui du droit, ainsi qu'économique, militaire, etc. En 2020, avant la guerre déchaînée par la partie turco-azerbaïdjanaise, l'Azerbaïdjan a réalisé pendant deux mois entiers des manœuvres militaires en commun avec la Turquie, alors que pendant la guerre, les opérations militaires ont été surveillées et dirigées par la Turquie.
2 Étant membre de l'OTAN, la Turquie ne pouvait préparer ni réaliser la guerre de 2020 contre l'Arménie sans la connaissance et la permission de l'OTAN, puisque l'Arménie est l'alliée politique et militaire de la Russie, et ce genre de conflits peuvent sortir de tout contrôle et conduire à une guerre de plus grande échelle. En outre, lors de la séance du 25 octobre du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, la Grande-Bretagne a fait échouer la résolution exigeant de faire immédiatement cesser la guerre, découvrant ainsi que la Grande-Bretagne avait été partisane de cette guerre.
https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/caucase-du-sud-les-services-secrets-britanniques-derriere-la-deuxieme-guerre-du-haut
En 2008, les protocoles arméno-turcs ainsi décrits avaient été préparés dans le cadre de la tristement célèbre diplomatie du football. Selon cet accord, l'Arménie reconnaissait la frontière existant de facto entre l'Arménie et la Turquie en tant que frontière légale entre deux États, renonçait à ses droits et mettait en doute le Génocide arménien.
http://blog.ararat-center.org/?p=380 .
Et bien qu'il semble que l'Arménie avait tout cédé, la Turquie n'a pas ratifié l'accord, mettant en relation la ratification des protocoles arméno-turcs avec la solution pro-azerbaïdjanaise du problème de l'Artsakh.
Le but de tous ces efforts diplomatiques et celui de la guerre de 2020 sont de percer une brèche à travers l'Arménie, puisque l'Arménie est un obstacle qui sépare la Turquie de l'Asie Centrale.
Pratiquer une ouverture dans cet obstacle a pour but de garantir à la Turquie son expansion vers l'Asie Centrale, ce qui conduirait à de très sérieuses collisions entre la Turquie d'une part, et la Chine, l'Inde, l'Iran et la Russie d'autre part.
https://turciques.wordpress.com/2016/01/19/les-cartes-des-turquistes/
«« Pour les Turcs, la Patrie n'est ni la Turquie, ni le Türkistan. La Patrie est un pays éternel et permanent, le Touran. » Ziya Gökalp»»
L'alliance des nations turques , du Pakistan et des différentes forces islamistes politisées se présentera comme un obstacle fiable entre l'Europe de continentale et le reste de l'Eurasie. Les patrons occidentaux du panturquisme essaient d'encercler l'Europe continentale en l'isolant de la Chine, de la Russie et de l'Inde, ne laissant à l'Europe d'autre issue que de s'intégrer au pôle euro-atlantique. La pénétration de la Turquie en Asie Centrale signifierait couper les voies de communication entre la Chine et l'Europe et fermer les voies possibles d'une intégration euro-asiatique. Ainsi, l'Europe continentale est aussi une cible des forces expansionistes du panturquisme. La carte du panislamisme est un atout complémentaire aux mains de la Turquie, avec lequel elle se garantit le soutien de différentes forces mondiales à différentes époques, que ce soit l'Allemagne des Kaisers, l'Angleterre, la France, les Bolcheviks ou les États-Unis.
Aujourd'hui, comme deux cents ans auparavant, nous nous trouvons sur la table d'un « grand jeu », et malheureusement, nous n'en sommes pas partie prenante, mais son objet. Voici un article intéressant concernant ce jeu, en particulier comment la Grande-Bretagne rend la Turquie plus puissante, afin de résoudre au moyen de la Turquie ses problèmes avec la Russie et la Chine.
https://news.rambler.ru/troops/45311391-britaniya-natselivaet-na-vragov-turetskie-istrebiteli-buduschego/.
Revenons aux points 3 et 4.
Le panturquisme, couplé à l'islamisme, constitue l'ossature de la politique turque. Il ne prévoit l'existence d'aucun État arménien dans aucune partie du Plateau Arménien, puisque l'Arménie est un obstacle

physique sur la voie des prétentions territoriales de la Turquie. Non seulement par sa simple existence, mais aussi parce que l'Arménie peut devenir un point d'appui et une base militaire pour les forces et les États qui ne souhaitent pas se heurter au panturquisme près de leurs frontières, ni ne désirent que l'Asie Centrale passe sous le contrôle de la Turquie. Ceux ci pourraient même, sans considérer la souveraineté arménienne, en faire un obstacle sur la voie du panturquisme. Dès lors, la destruction de la souveraineté de l'Arménie est le but géopolitique suprême de la Turquie et l'Arménie est condamnée à faire face à cette situation et, à moins de trouver des solutions, disparaître de la surface de la Terre. Il n y a pas de sujet pour lequel la politique de la Turquie soit plus obstinée et radicale que celle de l'éradication de la civilisation arménienne.

https://www.researchgate.net/publication/308648580_Knowing_and_Doing_The_Armenian_Genocide_in_Official_Swedish_Reports

Page 80 : « The Armenian fate was sealed in the Lausanne Treaty which replaced the Sèvres treaty.
The Turkish delegation leader, Ismet Inönü, made it abundantly clear that any attempt to discuss the Armenian Question would lead to the termination of the negotiations. US Ambassador Grew noted that **"there is no subject upon which the Turks are more fixed in obstinacy than the Armenian Question."** The Entente powers gave in to this threat and the Turkish victory at Lausanne was total.
Winston Churchill wrote: "In the Lausanne Treaty, which established a new peace between the allies and Turkey, history will search in vain for the name Armenia." The Armenian Genocide has justly been called "a successful genocide." »

5 Lorsqu'en 1994, l'Azerbaïdjan a essuyé une défaite, il a constamment conservé la vision de ses droits à l'égard des territoires de l'Artsakh ; en outre, il a préparé l'opinion publique intérieure et extérieure quant à son droit de le reprendre au moyen d'une guerre. L'Azerbaïdjan et la Turquie se sont armés méthodiquement, en développant leur industrie militaire, préparant leur société à l'idée de la guerre ; au moyen du blocus, ils ont économiquement affaibli l'Arménie, encourageant le dépeuplement du pays, puis, trouvant un moment propice, en septembre 2020, ils ont déchaîné la guerre.
6 En 1991, l'Arménie avait une population de 3,5 millions d'habitants, de nombreuses usines, un grand potentiel scientifique, une société consolidée. Le niveau général d'instruction en Arménie était fort supérieur à l'Azerbaïdjan.
https://big-archive.ru/geography/geography_of_the_USSR/36.php
Comme nous le voyons, la République Soviétique d'Arménie occupe la première place par le nombre de personnes ayant une éducation supérieure ou secondaire par millier d'habitants en Union Soviétique. En Arménie, ce nombre s'élevait à 713 sur 1.000 en 1979.
Dans la sphère scientifique, les Arméniens occupaient la première place par le nombre de scientifiques pour 1000 habitants :
https://varjag-2007.livejournal.com/3757495.html
Bien que l'Azerbaïdjan possédât une énorme industrie pétrolière, grâce au potentiel technologique et industriel, chaque citoyen d'Arménie produisait en moyenne plus de valeurs economique qu'un citoyen de l'Azerbaïdjan.
http://iamruss.ru/production-and-consumption-in-the-ussr/.
Au cours des trente années passées, l'industrie de l'Arménie a été réduite en poussière, surtout sa partie scientifico-technologique, un dépeuplement sans précédent a été organisé, au cours duquel environ 1,5 millions d'Arméniens ont quitté l'Arménie. Aucun plan, aucun ordre du jour politique ne fut formulé dans le pays, ni aucun ordre du jour national. L'industrie militaire n'a pas été développée, aucune politique de rapatriement de la diaspora n'a été mise en oeuvre, aucune élite militaire et politique arménienne ne s'est rassemblée pour agir, pas même une bourgeoisie nationale. Le fait que ces processus n'aient pas été spontanés, mais le résultat d'une politique réflechie peut être étayé par des milliers d'exemples. En voici un : les propos idéologiques de Tigran Sarkissian, premier ministre de l'Arménie. Citons ses paroles. Parlant de l'émigration, il a dit : « Que dois-je faire ? Faire tout pour que ces gens ne fuient pas l'Arménie, pour que cette masse critique reste ici et organise une révolution ? »
https://hetq.am/hy/article/55110.
De plus, depuis 1991, l'émigration a été considérée comme un moyen économique par les autorités néocoloniales d'Arménie s'étant emparé de l'administration de l'État. L'émigration a été une forme

d’exportation des travailleurs et elle a servi de ressource pour garantir des afflux financiers vers l’Arménie.
https://www.youtube.com/watch?v=FCUgNCIbZMI
C’est-à-dire que le dépeuplement du pays a été considéré comme une pratique économique, une source de revenus.
Voyez ci-dessous un passage de l’article *Le décès de l’État* par Tigran Sarkissian ;

https://cyberleninka.ru/article/n/konec-gosudarstva-ili-novaya-forma-organizacii-obshchestva
L’article reflète la politique étatique réalisée en Arménie au cours des dernières trente années.
Rappelons que Tigran Sarkissian a été président de 1998 à 2008 de la Banque centrale d’Arménie et c’était lui qui décidait de la politique financière du pays , puis de 2008–2014 Premier ministre d'Arménie ; puis de 2014 à 2016, il a été ambassadeur d’Arménie aux États-Unis d’Amérique. Voici ce qu’il écrit: (citation)

« L’auteur de l’article ose affirmer que l’État cessera d’exister.
L’ouvrage est conventionnellement divisé en trois parties. « Dans la première partie, nous essayerons d’examiner la notion d’« État », en révélant ses principaux indices caractéristiques, dont la « séparation » future nous permettra d’attester que l’institution d’État est soumise à un changement structural fondamental, ce qui conduira à sa disparition ».

Sans aborder tous les thèmes de cet article au ton idéologique, dont le but est de démontrer que l’État en tant qu’institution disparaîtra, disons seulement que toute la politique de ces dernières trente années a eu pour corollaire d’empêcher la souveraineté arménienne de se réaliser avec toutes ses institutions et ses structures. La plus importante de ces structures est justement l’élite arménienne qui ne s’est pas formée. Il n’existe pas d’élite arménienne dans les domaines culturels, militaires et politiques, ni même économiques. Par conséquent, il n’y a pas de mission ou de projet arménien. Dès lors, l’armée arménienne ne s’est pas non plus emparée des sujets de modernisation, parce que la couche militaire arménienne ne s’est pas formée en tant que porteuse d’un système de valeurs spécifique. Malgré les qualités et l’esprit du soldat arménien, l’armée est restée un jouet aux mains de « l’élite » politique du pays. Elle s’est effondrée en tant qu’institution et n’a pas réalisé sa mission au moment décisif de la guerre actuelle.
La diaspora non plus ne s’est pas organisée de manière à servir les intérêts étatiques de l’Arménie.
Tout est resté spontané. Tout a été fait pour que le peuple, l’État et l’économie ne soient pratiquement pas prêts à la guerre future, et qu’aucune alliance militaire et politique ne se montre efficace.
Les résultats sont connus de tous. Lorsque la guerre a éclaté, la population de l’Artsakh était de 150 00 habitants sur un territoire de 12 000 kilomètres carrés. Cela équivaut à ce que le nombre total de la population de la France soit de 6 800 000 habitants, c’est-à-dire dix fois inférieure à la population actuelle.
La défense d’un territoire ayant une population aussi rare est déjà problématique. Il n’existait pas de variétés d’armements, tels des drones de combat, qui ne sont relativement pas chers ; par exemple, les prototypes chinois coûtent 1 million de dollars et leur production est relativement facile. Cependant, rien de tout cela n’avait été organisé. Nous ne nous sommes garantis aucun allié actif qui, du moins pendant la guerre, aurait condamné la partie ayant commencé l’agression.
7 Rien de tout cela n’a été organisé ni prévu, non parce qu’il n’y avait pas pour cela de ressources matérielles correspondantes, mais parce qu’il n’y avait pas d’élite arménienne. Élite signifie une couche qui possède son système net de valeurs, son ordre du jour, sa conception du monde, sa vision des choses et même ses stéréotypes moraux et normes sociales. C’est précisément cette élite arménienne qui aurait pu organiser l’État et la diaspora avec ses structures, autour de sa vision idéologique et de son système de valeurs. Il y avait des ressources, elles auraient pu être réunies si on l’avait souhaité. Par exemple, selon l'organisation américaine Global Financial Integrity, entre 2004 et 2013, une moyenne de 983 millions de dollars a été sortie clandestinement d'Arménie chaque année, soit environ 10 milliards de dollars entre 2004 et 2013.

https://www.youtube.com/watch?v=hY5_kjpTwsU&feature=youtu.be

https://gfintegrity.org/report/illicit-financial-flows-from-developing-countries-2004-2013/

Vous trouverez la liste complète à l’adresse donnée ci-dessous :

https://secureservercdn.net/45.40.149.159/34n.8bd.myftpupload.com/wp-content/uploads/2015/12/IFF-Developing-Countries-2004-2013.xlsx

Nous ne connaissons aucune autre analyse similaire pour la période ayant suivi l'année 2014, mais il n'y a aucun facteur qui permettrait de penser que cette pratique ne s'est pas poursuivie après 2013, y compris après 2018.
Par ailleurs, si en 2004, 403 millions de dollars ont été illégalement sortis du pays, en 2013 ce chiffre a été de 1 848 000 000 dollars. Plus de 1800 drones de combat auraient pu être achetés pour cette somme et auraient permis de mettre fin à la guerre de 2020 en libérant Gandzak. Il est à noter que pour la même année 2013, le budget militaire de l'Azerbaïdjan s'élevait à 3 400 000 000 dollars.

https://www.macrotrends.net/countries/AZE/azerbaijan/military-spending-defense-budget

Alors que le budget militaire de l'Arménie pour l'année 2013 n'a été que de 440 000 000 dollars.

https://www.macrotrends.net/countries/ARM/armenia/military-spending-defense-budget
En 2013, le budget militaire de l'Azerbaïdjan dépassait d'environ huit fois celui de l'Arménie. Dans ce contexte, comment faut-il estimer le fait qu'une somme de 1 850 000 000 soit illégalement sortie du pays ? Il est évident que le problème n'est pas l'absence des ressources, mais les priorités et les buts. Alors que l'Azerbaïdjan, sans ménager des milliards, les dépensait pour s'armer, en Arménie, on était occupé à piller le pays et Tigran Sarkissian à réaliser le programme de son article « *Le décès de l'État*». Par ailleurs, au cours de la même année 2013, l'Azerbaïdjan a assigné au budget miliaire les 4,56 pourcent de son PIB, alors que l'Arménie seulement les 4 pourcent. Et cela, dans le cas où pour l'Azerbaïdjan, l'Artsakh ne présentait pas une importance vitale et existentielle, alors que pour l'Armenie, la puissance de l'armée présentait une importance vitale et existentielle.
D'après les données de l'année 2016, en Arménie, les moyens globaux budgétaires et non budgétaires de la police ont formé 127 millions de dollars, alors que dans la même année 2016, on a assigné à l'armée 430 millions de dollars.
https://www.youtube.com/watch?v=4CfBZbc4klA
C'est-à-dire que la police disposait d'un budget d'un armée et cet état de choses n'a pas subi de changements sérieux. Pendant la guerre de 2020, au cours des affrontements des armées de terre, les forces arméniennes, malgré de sérieux obstacles, résistaient à la coalition turque. Les forces arméniennes ont été vaincues dans la sphère aérienne où le rôle décisif revient non au nombre ou à l'état d'esprit des soldats, mais aux munitions techniques militaires et au professionnalisme des opérateurs des appareils sans pilote. C'est ce qui explique que nous ayons perdu 12.000 des 42.000 kilomètres carrés, c'est-à-dire environ 33 pourcents du territoire de notre pays non pas pour des raisons objectives, mais exclusivement subjectives. La forme d'armement qui a été la cause de nos principales pertes, ce sont les drones et tous étaient au courant, au moins depuis la guerre de quatre jours de 2016, lorsque des drones ont été utilisés contre nous. Dans ce domaine, il existe un stéréotype, selon lequel nos armements sont désuets à cause de notre manque de moyens.
Ce stéréotype est entièrement mensonger d'un bout à l'autre. À commencer par les sommes atteignant un milliard de dollars par an qu'on a fait illégalement sortir du pays et finissant par les sommes astronomiques du budget de la police, auxquels on peut encore ajouter des dizaines d'autres sources.
Venons au manque d'achat des drones, dont la raison n'est pas l'absence de moyens matériels, mais l'ignorance et l'absence de réflexion. Et ainsi, l'analogue chinois Wing Loong, 2 UAV du drone de combat Baïraltar turc ne coûte que d'un millions de dollars. Le rapport coût-performance élevé constitue un autre avantage des **drones** chinois. Chaque **drone coûte** environ 1 million de dollars.

https://www.defense-aerospace.com/articles-view/release/3/210527/china-explains-popularity-of-wing-loong-drone.html#:~:text=The%20operational%20performance%20of%20this,drone%20is%20about%20%241%20million.

“The operational performance of this **drone** has been widely recognized by many countries, and the high

cost-performance constitutes another advantage of Chinese **drones**. According to the **price** calculation, the **price** of each **drone** is about $1 million."
(La performance opérationnelle de ce drone a été largement reconnue par de nombreux pays et le rapport coût-performance élevé constitue un autre avantage des drones chinois. Selon le calcul du prix, le prix de chaque drone est d'environ 1 million de dollars).
https://www.facebook.com/photo?fbid=2666580750319258&set=a.1507384552905556

Rappelons l'interview donnée le 12 avril 2016 par David Tonoyan, qui occupe le poste de Ministre de la défense de l'Arménie depuis 2018 et qui a été vice-ministre de la défense de l'Arménie de 2010 à 2016. Au cours de l'interview Tonoyan insiste sur le fait qu'Israël a proposé à l'Arménie d'acheter le même genre d'armements modernes qu'Israël fournit à l'Azerbaïdjan. Et parmi ces armements, les drones de combat et de reconnaissance.
https://hy.wikipedia.org/wiki/%D4%B4%D5%A1%D5%BE%D5%AB%D5%A9_%D5%8F%D5%B8%D5%B6%D5%B8%D5%B5%D5%A1%D5%B6
Parlant des achats possibles à effectuer auprès d'Israël, Tonoyan a dit. « Nous n'avons pas besoin de ces armes, souvent elles ne sont pas efficaces et finalement on peut frapper un camion avec des lance-grenades, et l'on n'a pas besoin de drones d'un coût de centaines de milliers de dollars ».
Il ajoute que :
https://www.youtube.com/watch?v=3tuXcaUk9Ts
« L'Azerbaïdjan, en déchaînant l'aventure d'avril 2016, a ouvert la boîte de Pandore ».

En fait, nous avons affaire ou à un manque extrême de professionnalisme, ce qui a eu des conséquences criminelles. Cela confine à la préméditation.
Au cours de son interview, Tonoyan communique sur la doctrine de défense qui consiste à prendre pour cible les structures vitales de l'Azerbaïdjan, alors que pendant des années, les autorités arméniennes ont prétendu qu'elles reconnaîtraient l'indépendance de l'Artsakh si la guerre d'avril 2016 se répétait et si survenait une guerre plus sérieuse. Nous avons été témoins de la vacuité de ces affirmations et nous devons en tirer des conclusions.
Retournons à la pratique de l'achat d'armements par l'Arménie . En 2019, nous avons acheté à la Russie des avions SU 30MM dont le prix est de 120 millions de dollars. Cependant, ces avions SU 30MM n'ont pas été utilisés durant la guerre, car ils n'avaient ni pilotes formés, ni missiles *ad hoc*. À présent, il s'avère que nous n'avons pas autant besoin d'armements lourds et coûteux que de variétés d'armes mobiles à déploiement rapide. Ces 120 millions de dollars auraient pu servir à payer 120 drones Wing Loong 2 UAV, et si l'achat des avions SU 30MM n'a changé aucunement le rapport de forces, les drones Wing Loong 2 UAV l'auraient probablement équilibré, apportant la victoire à l'Arménie. En fait, les drones étaient complètement absents des armements arméniens. Au cours de la guerre, la diaspora arménienne a collecté 170 millions de dollars et ces sommes ont été données pendant la guerre non comme aide humanitaire d'après-guerre à un pays vaincu, mais beaucoup d'entre donateurs croyaient naïvement que ces sommes aideraient l'Arménie à gagner la guerre. Cependant, au cours des combats, pas un centime de ces 170 millions n'a été dépensé pour assurer la victoire de l'armée arménienne. Ces 170.000.000 de dollars auraient pu servir à l'approvisionnement de 170 drones Wing Loong 2 UAV chinois et introduire un revirement stratégique. Beaucoup opposeront que c'était impossible puisque le règlement ne permet pas d'acheter des armes avec cette somme. Oui, il n'est pas permis d'acheter des armes, mais cette somme n'a pas été dépensée pendant la guerre, mais après la guerre, 104 millions de cette somme ont été illégalement assignés au Gouvernement de la République d'Arménie, soi-disant pour être dépensés pour le financement des infrastructures, des besoins sociaux et de la santé publique.

https://www.civilnet.am/news/2020/11/24/%D5%80%D5%A1%D5%B5%D5%A1%D5%BD%D5%BF%D5%A1%D5%B6-%D5%B0%D5%A1%D5%B4%D5%A1%D5%B0%D5%A1%D5%B5%D5%AF%D5%A1%D5%AF%D5%A1%D5%B6-%D5%B0%D5%AB%D5%B4%D5%B6%D5%A1%D5%A4%D6%80%D5%A1%D5%B4%D5%A8-%D5%AF%D5%A1%D5%BC%D5%A1%D5%BE%D5%A1%D6%80%D5%B8%D6%82%D5%A9%D5%B5%D5%A1%D5%B6%D5%A8-%D6%83%D5%B8%D5%AD%D5%A1%D5%B6%D6%81%D5%A5%D5%AC-%D5%A7-%D5%B4%D5%B8%D5%BF-104-%D5%B4%D5%AC%D5%B6-%D5%A4%D5%B8%D5%AC

%D5%A1%D6%80/409641?fb_comment_id=4924503907589707_4925056364201128

Il s'agit d'un exemple classique de détournement de fonds. Le devoir des autorités était de trouver des moyens pour acheter des armes avec ces sommes et assurer la victoire de l'armée et non trouver des voies pour se les approprier.
Un exemple spécial de détournement de fonds est le jeu d'enfants entre la République d'Artsakh et la République d'Arménie. L'Artsakh était de facto la partie inséparable de l'Arménie jusqu'au moment où, la nuit de 9 novembre 2020, l'Artsakh a été rendu par un trait de plume, par la signature d'une seule personne. L'expropriation légale, morale et psychologique de l'Artsakh, commencée depuis 1991 a conduit à la défaite actuelle. Si l'État d'Arménie s'était approprié l'Artsakh sans équivoque et l'avait considéré comme territoire de la République d'Arménie, même constitutionnellement le premier ministre Nikol Pachinian n'aurait pas pu signer ce bout de papier par lequel les territoires de l'Arménie ont été expropriés. Toutefois, jouer à un État fictif sous le nom de République d'Artsakh a eu pour résultat des manifestations très nettes de gaspillage économique et financier.
Ainsi, dans la liste ci-dessous, on peut voir les mécanismes de gaspillage du budget des années 2009 à 2020 en Artsakh, à savoir les dépenses militaires et leur poids pour animer la «machine étatique», (les organismes législatifs et exécutifs), ainsi que la gestion des relations extérieures.

https://www.facebook.com/photo/?fbid=10158167715538462&set=a.10150936231038462

En 2009 par exemple, pour l'armée, 60.000.000 drams ont été attribués, ce qui fait 117.000 dollars d'après le cours actuel. Cependant, au cours de la même année 2009, pour alimenter la bureaucratie étatique, 6.319 000 dollars ont été attribués. Pour 2020, ces budgets ont été respectivement de 488.000 dollars et 12.500.000 dollars.D'autres procédés ont existé pour spolier les richesses nationales de l'Arménie, comme la dévastation du sous-sol par l'industrie minière sans précautions. Nous pensons qu'il est clair que l'Arménie possédait les ressources matérielles pour disposer d'une armée à l'équipement moderne et contemporaine doctrinalement.
8 Parmi les questions que nous soulevons, le sujet cardinal se résume à l'absence d'une élite arménienne. Il s'agit justement d'une élite, c'est-à-dire d'une couche sociale motrice qui impose le ton par un comportement, une culture, un système de valeurs et d'autres qualités intrinsèques d'un niveau capable de conduire le peuple. Installée à la tête de la nation, elle deviendrait une force organisatrice de l'État.
En résumé, le présent tandem turco-azerbaïdjanais et les acteurs d'arrière-plan qui le soutiennent poursuivent le but politique de démoraliser le peuple arménien pour saper sa résistance, c'est à dire de développer en lui l'esprit de défaitisme, la peur et la soumission. Tout cela est additionné à une propagande, vieille de centaines d'années, que les Arméniens ne sont pas belliqueux, qu'il sont un peuple de travailleurs et de constructeurs, qui ne désire même pas avoir un État, mais simplement de coexister pacifiquement. À présent, les régions du Syunik et du Vayots Dzor vont être la prochaine cible de l'Azerbaïdjan, qu'ils essayeront de détruire économiquement, d'en effrayer la population et de la pousser à l'émigration. Dans ce domaine, les principaux alliés de l'Azerbaïdjan seront les autorités de la République d'Arménie qui, manifestement, ne soutiendront pas le Syunik, laissant les Azerbaïdjanais en devenir peu à peu les maîtres. Le but de cette tactique va être de dépeupler la région, de la même manière que l'Artsakh a été dépeuplé pendant la guerre. Le but de ce dépeuplement sera d'éviter de grandes pertes humaines, afin que le nombre de ces victimes ne provoque pas de révolte, pour que les villageois locaux ne s'arment pas, ne se battent pas et ne résistent pas.
Il est également à noter que le peuple arménien n'a pas essuyé de défaite dans la guerre de 2020, malgré ce dont tout le monde veut nous convaincre, y compris les autorités de l'Arménie et de la République ainsi dite de l'Artsakh. Cette défaite est le résultat de la politique continuelle de destruction de trente ans qu'a mené ce tandem turco-azerbaïdjanais contre l'Arménie, ainsi que les centres de force occidentaux qui soutiennent ce dernier, tous les pouvoirs de la République d'Arménie, ainsi que la Russie, « l'alliée stratégique », tous soumis à ces mêmes centres de force occidentaux.
On osera l'affirmer par le manque de vision précédemment démontré, en trente ans pas un germe d'élite militaire ou intellectuelle n'est apparue en Arménie, qui par ailleurs s'est dépeuplée. L'esprit militaire et patriotique Arménien a partiellement fondu, et avec lui la fierté des arméniens. Une puissante propagande cosmopolite et antinationale a été exercée. La pensée stratégique, la raison, les connaissances politiques se

sont littéralement assoupies. On le suppose, à dessein, une politique a été suivie pour tromper le peuple, afin de détruire une certaine représentation de la dignité nationale et personnelle des Arméniens. L'économie a été laissée en déshérance, on a consciemment évité de peupler les territoires libérés et aucune infrastructure de défense n'a été réellement fondée en Artsakh. Et néanmoins, le tandem turco-azerbaïdjanais et leurs soutiens auraient presque pu échouer à conquérir l'Artsakh, d'une part grâce à la pugnacité des Arméniens et, d'autre part, à cause du relief montagneux de l'Artsakh.Dès lors, pour que cette opération réussisse, l'appareil étatique de la République d'Arménie a, depuis 2018, a commencé, d'une part, à désorganiser l'armée et le Service de Sécurité Nationale, et, d'autre part, a entrepris une diversion en n'organisant pas de défense pendant toute la durée de la guerre.
Ensuite, pendant 44 jours, l'appareil étatique a trompé la société, afin de prévenir son union et sa mobilisation.
Ainsi, à partir du 28 juillet, par exemple, certains spécialistes, qui ont été par ailleurs boycottés pendant trente ans par tous les gouvernements, affirmaient déjà qu'une invasion turco-azerbaïdjanaise se préparait contre l'Arménie. Ci-dessous, voyez la communication, faite déjà le 28 juillet 2020 par Armen Aïvazian, docteur en sciences historiques et politiques.

https://www.youtube.com/watch?v=8Gl7KzDkeWU&feature=youtu.be&t=1543&fbclid=IwAR3A5bF4 94ZqJ68NFROfJmw93cpGaS4I2dFJyc4Wx3aJ5vonEVwH_OOV0TE

Dans cette communication, il prévient qu'une invasion militaire se prépare. En fait, à partir du mois de juin, les pouvoirs arméniens connaissaient ces préparatifs d'agression, tout en les dissimulant à la société. Ils n'ont littéralement rien fait pour prévenir cette attaque, mais ils l'ont au contraire accélérée le début de conflit. Comment l'ont-ils fait ? Voyez le lien suivant :

https://www.youtube.com/watch?v=ANPUVgMSwm4&feature=share&fbclid=IwAR30yC6J6yW2c6B-7w70A1mef9oUk3Ecsm-fpAonbSqFtZ8mNLpt4LkKiY0

Le 29 juillet 2020, on apprend que des mercenaires syriens étaient transférés en Artsakh :

http://www.yerkir.am/news/view/208987.html?fbclid=IwAR3fKv-MrVz1OtAbrd7dOKashWBgPrEMi4y33x4G8zU7iBbgf0qrhPG-ofM

L'article nous apprend que « L'agence de presse kurde Fırat a communiqué qu'une partie des mercenaires syriens (environ 200 hommes armés) se trouvaient déjà en Azerbaïdjan ».
À partir des mois de juin et de juillet 2020, après les événements dits de juillet, survenus dans la province de Tavouch, la presse internationale était inondée d'articles prévenant que la Turquie et l'Azerbaïdjan se préparaient à la guerre.

L'interview de Ruben Safrastyan du 19/07/2020 est à relever, où celui-ci raconte en détail que le recrutement de mercenaires djihadistes a déjà commencé, et le flux de ces derniers vers l'Azerbaïdjan. En outre, il relate qu'un certain nombre de faits intéressants sur l'attitude géopolitique du gouvernement turc actuel, ils ont déclaré sans équivoque qu'une guerre allait bientôt commencer. Par exemple, Safrastyan mentionne que la Turquie a déjà déployé des drones en Azerbaïdjan.

https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=M59O10Zap8U

Il existe de nombreuses autres publications qui suggèrent clairement que la coalition anti-arménienne se prépare à la guerre.
Voyez, par exemple :✓
https://eadaily.com/ru/news/2020/07/29/turciya-perebrosila-udarnye-vertolyoty-k-granice-azerbaydzhana-s-armeniey?fbclid=IwAR0FJVHnTZU-5cyMkd6WDcCiQm99ZATxygDIxXU4d1MLCohNl9g5ES1ORYU ✓

https://eadaily.com/ru/news/2020/07/31/turciya-perebrosila-v-azerbaydzhan-istrebiteli-f-16?fbclid=IwAR3oGilH8qeoJuu9_NTgqwmbza_uwDU6ggfsnhvRlTuW9n2WAX87YpdluB0 ✓

https://avia.pro/news/tureckie-f-16-podleteli-k-erevanu-na-rasstoyanie-vozdushnogo-udara?fbclid=IwAR23HKHuqBTlyfR93sHwFJF6YxY6wHNuIHMmLp0xvVYLQquBTMWqR7Anl-k ✓

https://www.golosarmenii.am/article/92460/minoborony-ra-voenno-politicheskie-messidzhi-ankary-i-baku-vyzyvayut-ozabochennost?fbclid=IwAR3lCQBb7HkYyaGow2FKIQHQZNG8Hvcm8I8v8LilCGNpUgC3I2b47_RNuSww ✓

https://www.golosarmenii.am/article/92467/tigran-abramyan-fakticheskoe-prodlenie-voennyx-uchenij-sozdaet-vozmozhnost-dlya-novoj-eskalacii?fbclid=IwAR16eK2ehhUORIbz3cITiNRFw-mLt12-oG_M05YlIAfCx3gTk6qsUzm21bA ✓

https://www.almasdarnews.com/article/turkish-drones-used-in-attack-against-armenian-military-russian-media/ ✓

https://ahvalnews.com/turkey-azerbaijan/turkish-defence-minister-says-armenia-will-pay-what-it-did?fbclid=IwAR16eK2ehhUORIbz3cITiNRFw-mLt12-oG_M05YlIAfCx3gTk6qsUzm21bA

Cette liste peut être déclinée à l'infini. Les spécialistes arméniens qui soulevaient cette question restaient dans l'isolation , ainsi, Armen Aïvazian a écrit le 28 juillet 2020 : « L'invasion de l'Arménie par l'Azerbaïdjan et la Turquie est passée de la phase de projet à la phase de préparation. ».
À partir de 2 septembre 2020, l'Azerbaïdjan a commencé la mobilisation et l'entraînement des soldats. Voyez, par exemple :

https://1news.az/news/zdes-uzhe-stoyat-avtobusy-vseh-prizyvayut-v-azerbaydzhane-rasprostranyayutsya-sluhi-o-mobilizacii-foto

https://rossaprimavera.ru/news/5ed2f26a?utm_source=yxnews&utm_medium=desktop

https://vk.com/wall-151878956_1401220

https://time.kz/articles/mir/2020/09/25/operatsiya-mobilizatsiya - https://haqqin.az/news/189820
Cette liste peut être, elle aussi, continuée à l'infini.

Le fait que cette guerre ait laissé l'impression d'une affaire convenue d'avance et qu'elle ait été préparée en amont, surtout après la « révolution de velours » de 2018, est corroboré des milliers de faits. Par exemple, il est à noter que déjà en juin 2019, il avait été décidé de fermer le Fondation scientifique et pédagogique « Noravank », institut de recherche qui servait sous « l'ancien régime » comme *think-tank* arménien et mettait ses résultat de recherches à la disposition du gouvernement et de la société. C'était un centre qui fonctionnant sous l'égide de l'État et travaillait précisément sur l'étude du conflit arméno-turc et arméno-azerbaïdjanais. Ainsi, avec la liquidation de la Fondation Noravank, on a ainsi tari la source d'information qui pouvait communiquer avec la société et apporter des renseignements directs sur les préparatifs de la guerre. Peut-être était-elle dangereuse pour le gouvernement, car si son fonctionnement avait été optimal, le gouvernement n'aurait pas pu affirmer qu'il n'avait pas connaissance d'une offensive imminente et, quant elle, la société en aurait senti la probabilité. Il n'en demeure pas moins qu'aux mois de juin et juillet 2019, le fond a été simplement liquidé par décision du gouvernement.

https://hetq.am/hy/article/104377

Un certain nombre d'autres centres d'études similaires, financés et soutenus par le pouvoir precedent, fournissaient des renseignements sur les préparatifs et les intentions de l'adversaire. Ils ont eu le même destin. Après la révolution de 2018, tous ces centres ont été fermés, ou n'ont plus bénéficié de fonds

publics.
Tout cela ne provenait pas d'un manque de professionnalisme ou de vision, ni n'avait pour but d'économiser les ressources financière. Deux faits le prouvent. D'une part, le budget du pays était pillé par de généreuses primes que le gouvernement attribuait a lui-même dont le montant se portait à 100-150 millions de dollars par an. D'autre part, parallèlement à la fermeture de centres et fondations susmentionnés, les programmes et structures dont les activités développaient l'esprit de patriotisme, préparaient et instruisaient dans le domaine militaire et rendaient la société plus apte à combattre, ont fermé. Par exemple : le programme « Chevalier arménien » (Hay Aspet), unique émission éducative et scientifique dans la télévision publique, présentant à la société des connaissances culturelles et historiographiques et jouissant de la sympathie des masses populaires, a été purement et simplement exclue des programmes. Cette émission était diffusée depuis une dizaine d'années, au cours desquelles des concours de connaissances étaient organisés pour les écoliers arméniens, encourageant leur désir de compétition dans le domaine des connaissances arménologiques et développant le patriotisme de la nouvelle génération.
- https://armtimes.com/hy/article/143741
Afin d'estimer la qualité de la série, découvrez la via ce lien :
- https://www.1tv.am/hy/program/videos/%D5%80%D5%A1%D5%B5-%D5%A1%D5%BD%D5%BA%D5%A5%D5%BF
Notons que le fils de Karin Tonoyan, auteur et présentatrice de l'émission « Chevalier arménien », qui a participé comme volontaire à la guerre de 44 jours de 2020, a été tué au champ d'honneur.
- https://hy.wikipedia.org/wiki/%D4%BF%D5%A1%D6%80%D5%AB%D5%B6_%D5%8F%D5%B8%D5%B6%D5%B8%D5%B5%D5%A1%D5%B6
- https://news79media.com/?p=1356&fbclid=IwAR0qOZeZSzbTTqssSVNQVH1fNS4FHgkedC85REw72EdVp1Dur43dNXhj-Rs
Une autre démarche, réalisée par les nouveaux pouvoirs après le changement de gouvernement en 2018, ayant elle aussi pour but d'abrutir l'instinct d'autodéfense de la nation, a été le projet d'exclure du programme des écoles le cours de préparation militaire, ce qui a fait l'objet de grandes protestations.
Voir, pour exemple, le sujet suivant : https://www.youtube.com/watch?v=uj5edg4ZFek
En outre, on a attaqué l'Histoire de l'Église arménienne, enseignée dans les écoles, en fait exclue sous prétexte de la fondre dans le cours d'Histoire d'Arménie.
Un autre processus développé après le changement de pouvoir est lié à la diminution des heures des cours scolaires d'arménologie et de langue arménienne, ainsi que leur exclusion du programme des écoles supérieures, ce que le gouvernement est en train de réaliser assidument, même aujourd'hui, dans une situation de guerre.
https://armdaily.am/?p=98909&l=am
https://hraparak.am/post/d70db8ae9e4da3d71256c75414bcc0df
https://168.am/2020/07/01/1328559.html
https://www.azatutyun.am/a/30989424.html
Voir les détails de ce programme fatal à la nation :

http://www.yerkir.am/news/view/208881.html?fbclid=IwAR3-dGAvg-Mzt9TyB7El3KTUIrJNsS-taBzvY3Uvb8sQILppnB-gohonxlk

https://168.am/2020/09/15/1366974.html?fbclid=IwAR14kFcdI4sr17_9b3RTD78Rrf1YkZ5trEHmbVc1RilWef0RQsphxHIPPAc

https://www.youtube.com/watch?v=Xn1Eq3cnFAs&feature=share&fbclid=IwAR2I8f59nLjpBAflXcKpbrEpbyfJ7OUvjlpvRFWS-Dhl3ouaNfDlkvB2ltI
Toutefois, les découvertes les plus choquantes ont été faites lorsque l'on a su que dans les écoles et les écoles supérieures d'Arménie, les contenus des historiques étaient modifiés par des individus qui non seulement n'ont pas l'expérience professionnelle nécessaire pour le faire, mais ont été incluses dans différents programmes anti-arméniens financés depuis l'étranger. Un programme de « réconciliation arméno-turque », dont la fondation de Georges Soros, l'Open Society, à caractere ouvertement anti-étatique et anti-national.
On relèvera notamment la présence d'une certaine Lilit Mekertchyan, membre active du programme « Aide

au processus de règlement Arménie-Turquie », réalisé avec le soutien de l'Union Européenne.
Selon les étapes successives de ce programme, « le groupe réalisera l'analyse des livres scolaires d'histoire dans le contexte des récits de l'histoire générale et proposera des alternatives conceptuelles aux modèles existants.
Comme résultat de ces travaux collectifs, un document sera composé, qui inclura l'analyse des obstacles possibles et des possibilités de mise en place dans l'enseignement d'une description commune à l'histoire arménienne et turque». Il est également à noter que le programme prévoit de présenter une lecture relativiste des époques d'inimitiés existantes dans les livres scolaires actuels utilisés en Arménie et en Turquie. Ce programme développera les motifs humains sensibles et inclusifs dans un processus d'apaisement des relations entre les deux pays. « **Le programme consistera à mettre à l'épreuve les stereotypes de l'ennemi dans le processus historique actuel, ce qui aidera l'enseignement de l'histoire en Arménie et en Turquie. On pourra réaliser cela par un dialogue entre les historiens et les pédagogues d'Arménie et de Turquie »**.
Dans le cadre de ce processus, Lilit Mekertchyan a déployé ses activités dans une nouvelle conception des programmes d'histoire d'Arménie, et comme décrit auparavant, l'obstacle est que la société arménienne est soi-disant militarisée. Et c'est là que cela fait sens, à savoir la réduction du nombre d'heures d'enseignement de la langue arménienne, et pourquoi les matières arménologiques sont attaquées. Simplement, ce sont les matières qui développent le patriotisme, qui conduit les Arméniens à demeurer exigeants en matière de politique de défense. Cela-même qui ne correspond pas aux intérêts de ceux qui prétendent améliorer les relations avec la Turquie.
Voir à ce sujet les matériaux suivants.
https://antifake.am/am/news/2818

http://www.yerkir.am/news/view/209322.html?fbclid=IwAR2rC9m5zP9RYoge1RnT0c7P9vSY pakXVDG2BzCNW-4uI6Y3GiiF4ozSmIs

https://www.youtube.com/watch?v=m-I0UZKdjBw&feature=share&fbclid=IwAR3p12ODoiMLN9AGabFFr2gALW9LD-U-QcpOETzUxE65StTMdQyourtd7T8

https://www.youtube.com/watch?v=Tjvw9KOHNNk&feature=share&fbclid=IwAR1BImHX9bx VoQjYbIemANwwumq41yoUeM9hri3yrk5gGzmUgXZ8VXikt4M

https://www.youtube.com/watch?v=Xn1Eq3cnFAs&feature=share&fbclid=IwAR2I8f59nLjpB AflXcKpbrEpbyfJ7OUvjlpvRFWS-Dhl3ouaNfDlkvB2ltI

D'une manière générale, la défaite de l'Arménie en 2020 est le résultat d'une propagande de trente ans en faveur du défaitisme et d'un pacifisme absurde face à un ennemi déterminé à detrouire l'Arménie, ainsi que le résultat de la destruction systématique et planifiée de l'armée et des institutions étatiques, commencée en 1991, mais qui a atteint son point de culmination aux mois d'avril et de mai 2018.
Voir les sujets suivants :

https://www.youtube.com/watch?v=duQpiML3Vws&feature=share&fbclid=IwAR3lruAR1Lc944BlZw7 -Zf8pPNYb4_bFn1FD27huQQGL5LsPx9hmp2htlMc

En outre, après les événements de juillet 2020 au Tavouch, le ministre des Affaires étrangères et celui de la Défense de l'Azerbaïdjan ont été remplacés. Puis, des manœuvres militaires turco-azerbaïdjanaises sans précédent ont commencé, au cours desquelles le ministre de la Défense de la Turquie menaçait ouvertement de punir l'Arménie.
Par conséquent, même un enfant aurait compris dès les mois de juin et de juillet 2020 qu'une guerre de grande envergure allait bientôt commencer. Mais rien, absolument rien n'a été entrepris pour prévenir cette guerre, voire la gagner. C'est exactement le contraire qui a été entrepris. Pachinian continuait à diviser la société, s'attachant à paralyser le débat public et même à adresser des provocations personnelles à l'endroit d'Ilham Aliev.Et que fallait-il faire ? Dès l'été 2020, mobiliser les soldats de réserve, préparer des

manœuvres. Il fallait que les soldats de réserve en Artsakh fussent armés, régimentés, prêts physiquement et psychologiquement à l'action. Il fallait rapidement remettre en état les constructions défensives, de façon à former non une, mais une dizaine de lignes de défense. Il fallait préparer la société à l'éventualité de la guerre, mobiliser la diaspora par des campagnes d'information, engager des pourparlers avec toutes les parties intéressées, s'approvisionner en armes nouvelles, même par la dette.
Là, il est important de noter que les lignes de défense étaient dans un état insatisfaisant, voire lamentable. Par exemple, il était nécessaire de construire derrière la première ligne de défense une deuxième, une troisième, une quatrième, une cinquième, creuser des tranchées au fond et derrière ces lignes.
Rien de cela n'a été fait. En résultat de quoi, lorsqu'au sud du pays, sur une longueur de 14 kilomètres, l'ennemi a rompu la ligne du front, il réussit à pénétrer jusqu'à l'arrière des positions de défense de l'avant-garde, ce qui a conduit à la destruction du front sud.
Voir l'émission suivante :

https://www.youtube.com/watch?v=3Y_2_E3Y6Nw
L'invité de l'émission est Vova Vartanov, fondateur et commandant du premier détachement arménien de reconnaissance subversif, et président du club « L'art de rester vivant » ՈՄԱ/VOMA.
Selon cet officier expérimenté, qui par ailleurs a participé à la guerre avec quelques détachements, si des tranchées adéquates avaient été creusées en avance, cela aurait protégé l'armée des appareils sans pilote et donc diminuer l'avantage technologique de l'adversaire.
Encore une fois, rien n'a été fait. Après le commencement de la guerre, au lieu de mobiliser les forces de réserve de l'armée, une diversion préméditée a été réalisée, qui avait pour but de désorganiser l'armée régulière. L'Azerbaïdjan menait cette guerre avec des moyens propres à une guerre de 5e générations en usant largement les tirs de roquettes à longue portée, des drones et d'autres moyens de bombardements précis à grandes distances, qui frappaient souvent nos lignes les plus éloignées. D'innombrables missiles tombaient du ciel sur la tête des soldats arméniens.
Dans ces conditions, alors que la partie arménienne n'était pas suffisamment munie des mêmes moyens pour porter les mêmes coups aux lignes azerbaïdjanaises, c'était le facteur des volontaires qui venait s'y ajouter. Ceux-ci n'avaient pas, d'une part, d'expérience militaire et, d'autre part, en leur qualité de volontaires, n'avaient pas la même obligation de rester jusqu'à la fin sur le champ de bataille, puisqu'ils n'étaient pas obligatoirement mobilisés par l'État, mais venus volontairement. Ils n'étaient souvent même pas encadrés. Voyant la grande quantité de ravages et ne voyant pas l'adversaire, beaucoup d'entre eux ont préféré fuir. Ce n'était meme pas dû à la lâcheté des volontaires, mais relevait de la politique de désorganisation de l'armée. La panique qui s'est déclarée chez les volontaires impréparés, sans commandement, s'est transmise aux soldats de l'armée régulière, proies à leur tour de la panique et de la dépression. Les soldats volontaires ne pouvaient connaître les modes d'utilisation des armements modernes, la stratégie de leur emploi et étaient incapables d'agir collectivement. Pour que les volontaires puissent être utile, il aurait fallu mobiliser des mois avant la guerre, les préparer et les intégrer aux rangs de l'armée régulière. Ce que l'Azerbaïdjan faisait depuis le 2 septembre, si ce n'est avant.
Ci-dessous, voyez l'explication de Vahan Badassian, militaire expérimenté, héros de la première guerre de l'Artsakh et commandant du front du sud au cours de la guerre de 2020 :
https://www.youtube.com/watch?v=56dZDrobUTg

Ci-dessous, voyez l'intervention de Manvel Yeghiazarian, héros légendaire de la première guerre de l'Artsakh, commandant du détachement Arabo. Il a également participé à la guerre de 44 jours de 2020 et il révèle le résultat désorganisateur de la tentative de mener la guerre avec les détachements de volontaires au lieu de soldats mobilisés de l'armée régulière. Cela ressemble beaucoup plus à un programme prémédité de désorganisation de l'armée.
https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=Sf-Vo3c6RwM
Il convient de noter que le boycottage de la mobilisation, que nous supposons prémédité par l'État, était une politique très nette. Ainsi, le 27 septembre, Artzroun Hovhannissian, attaché de presse de facto de l'armée de défense, a écrit dans sa page que des dizaines de milliers de volontaires se sont rassemblés devant les commissariats militaires, désirant s'engager. Toutefois, on n'avait pas besoin d'eux et il valait mieux que ces hommes retournent chez eux.
https://drive.google.com/file/d/1CQuqu7-ci_Tmdhc2c5bwH3SahPW4I5xF/view

Par conséquent, puisque l'État n'a pas pris l'initiative de la mobilisation de l'armée de réserve, les hommes ont formé des détachements de volontaires hétéroclites et sont partis au front, générant des confusions pour l'armée régulière.
Le dépeuplement de l'Artsakh était une autre diversion préméditée, sous le couvert de sauver la vie des civils. Le vide des villes provoquait chez les militaires et les commandants une dépression psychologique, diminuait la motivation, c'est à dire le sentiment d'être responsables de garder les villages et la terre. Pas de population à protéger. En outre, le dépeuplement de l'Artsakh avait aussi pour résultat de diminuer le nombre de soldats de l'armée artsakhiote, et, comme on le voit de l'intervention du même Vahan Badassian, dans ces régions de montagnes et de forêts, le degré de connaissance du territoire avait une importance stratégique prépondérante. Souvent, sous prétexte que leur famille avait déménagé en Arménie, certains hommes natifs d'Artsakh, laissant leurs passeports aux points de passage frontaliers, venaient s'installer à Erevan. Voilà qui explique le net affaiblissement des défenses de l'Artsakh.
Une autre diversion préméditée a consisté à la désinformation pernicieuse, notamment promulguée par Chouchane Pétrossian et Artzroun Hovhannissian, porte-paroles des forces armées de la République d'Arménie, sur fond de blocus informationnel, qui, d'une part, déprimait la société et, d'autre part, dissimulait la situation pénible qui régnait au front. Cette propagande a eu pour but de tenir la société en inertie.Sur ce fond, les appels périodiques du Président de l'Artsakh et du Premier ministre de l'Arménie à former des détachements de volontaires et à aller en Artsakh, alors qu'ils avaient eux-mêmes fait échouer la mobilisation, n'étaient en fait qu'une nouvelle diversion dans le domaine de l'information à l'égard du peuple arménien, pour qu'ils puissent dire à la fin : « Nous vous appelions, pourquoi n'êtes-vous pas venus ? » Un procédé de culpabilisation rondement mené.
De plus, pour que le verrouillage de l'information ne soit pas découvert et pour que la société ne sache pas l'ampleur des dommages sur le front, les autorités n'ont pas hésité à réduire des orateurs au silence. Ainsi, Alexandre Qananyan, habitant de Karvadjar, politologue et patriote dévoué, avait été kidnappée et caché dans la prison de Chouchi.
https://armdaily.am/?p=115495&l=am&fbclid=IwAR397rYvCAXGdGyE_mrqwvIcZ66WhEm-OjKQufU4qbK1rFqN5MtMPVIbTic
Malgré tout cela, les activités de sape préméditées n'auraient pas permis aux forces turques et azerbaïdjanaises de prendre les régions montagneuses : Karvadjar, Berdzor, ni toute la partie montagneuse de l'Artsakh. Hormis les plaines de sud, dans aucune des parties du front, l'Azerbaïdjan n'avait pas réussi à avoir des percées notables. L'Azerbaïdjan avait dépoyé la plupart de ses forces au front sud, la plaine de l'Araxe. Elle perçait vers Chouchi.
L'élite militaire et politique arménienne commençait alors une propagande démoralisante sur la nécessité d'un cessez-le-feu, « pour que les 30 000 soldats de l'armée arménienne, ne soient pas encerclés ». Information fallacieuse d'un bout à l'autre. À ce moment, il n'y avait pas d'armée de 30.000 soldats en Artsakh. En outre, il est impossible de cerner un territoire entrecoupé de chaînes de montagnes infranchissables par des moyens mécaniques terrestres. Le Berdzor est séparé du Karvadjar par de tels massifs montagneux, de la même manière que le territoire de la région autonome de l'Artsakh est séparé du Karvadjar. Il est donc impossible d'encercler une armée de 30.000 soldats dans une région ayant un tel relief.
La principale raison du cessez-le-feu était le fait que l'Azerbaïdjan n'aurait pas pu prendre ces régions montagneuses, même au cas de la politique préméditée et mal intentionnée des autorités de l'Arménie. De plus, dans ces montagnes, surtout à partie de novembre, lorsque commencent les pluies, les brouillards et puis les chutes de neige, les drones et les missiles longue portee n'auraient pas pu fonctionner efficacement faute de visibilité. C'était une lutte face à face qui allait commencer, au cours de laquelle l'Azerbaïdjan aurait subi des pertes conséquentes, contrainte au retrait. Et bien que beaucoup de commentateurs, y compris Vahan Baddasian, décrivent l'ambiance de défaitisme qui régnait dans les rangs, au cours de 44 jours de combats acharnés, l'armée arménienne n'a réellement failli que dans la partie de la plaine du sud de l'Artsakh, en cédant à l'ennemi un territoire de 3.000 kilomètres carrés tout au plus. C'est un territoire de la taille du Luxembourg.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:2020_Artsakh_ceasefire_map.svg
Sujet au sabordage complet de la part du système étatique intérieur dont nous soutenons la thèse, le peuple arménien a donc lutté pendant 44 jours contre l'alliance turco-azerbaïdjano-pakistano-djihadiste, soutenue par la technologie militaire, la reconnaissance , la propagande et la politique d'Israël, de la

Grande-Bretagne, d'Ukraine et d'autres forces qui soutenaient la Turquie. Il réussi à conserver les territoires de l'Artsakh, qui, dans le subconscient des Arméniens, sont considérés comme des terres purement arméniennes, c'est-à-dire l'Artsakh montagneux. Dès lors, il convient de cesser de se flageller, de se mortifier et de se culpabiliser. Rappelons que même à l'époque de la Première république, la plaine basse de l'Araxe n'appartenait pas à l'Arménie.
https://ostarmenia.com/wp-content/uploads/2018/03/7-18.jpeg
Abandonner Chouchi à l'Azerbaïdjan a eu un impact psychologique massif, après lequel il a été possible de justifier la capitulation devant le peuple, « pour sauver le reste ». Si Chouchi n'avait pas été cédé à l'Azerbaïdjan, la capitulation n'aurait eu aucun sens. Les Arméniens ne l'auraient pas accepté, même en partie.
Afin d'éviter une défaite de l'Azerbaïdjan, les autorités de l'Arménie et les parties intéressées comme la Russie dans ce cas (à laquelle la victoire de l'Arménie n'était pas profitable non plus et qui rêve depuis trente ans de placer sa base militaire en Artsakh), ont négocié cette capitulation.
https://www.youtube.com/watch?v=O1oqv0gf-b4&fbclid=IwAR0ZrnhpbZd6y52K-ikkCv8W9xS_G3eUaLcRhScyVMtrtU-c0uz9WnSWpR8 regarder a partire de 30 emme minute et si possible regarder l'emmision en integrale .
L'Azerbaïdjan l'a signé car il n'aurait pas pu terminer la guerre victorieusement. En revanche, grâce au document du 9 décembre, il a reçu presque tout l'Artsakh sans combat.
Dans la situation actuelle, l'Arménie est confrontée à de nouveaux défis, mais il y a aussi de nouvelles possibilités. L'alliance turco-azerbaïdjanaise et ceux qui soutiennent cette dernière ont actuellement besoin de réorganiser leurs forces; de s'approprier un territoire d'environ 10.000 kilomètres carrés, de décider comment se comporter avec la présence militaire russe, y apporter peut-être une solution non militaire, c'est-à-dire d'influencer la Russie par tout argument possible pour s'assurer la sortie les forces russes sous cinq ans de l'Artsakh, de désorganiser la région du Syunik, terroriser la population autochtone, arracher des fragments de territoires arméniens et préparer une nouvelle guerre. Rappelons le, le but affiché du Panturquisme est ni plus ni moins d'arracher autant que possible de terres à l'Arménie. Cela tient au choix du moment propice. Une affaire de prédation.
Et ce jusqu'à la prise d'Erevan, portant ainsi le coup fatal à la République d'Arménie.
Nous devons comprendre que le programme du panturquisme n'a pas encore atteint ses buts de guerre et que l'existence de l'Arménie ne se conçoit pas dans ce programme : dès lors une nouvelle guerre est inévitable et il faut s'y préparer.
Essayons de résumer et de proposer des solutions.

1 Notre défaite de 2020 est le résultat de sérieux échecs idéologiques et d'organisation dans notre édifice étatique et non de la pénurie des moyens matériels ou financiers.

2 La guerre n'est pas terminée. Dans le cadre des programmes du panturquisme, l'Arménie ne doit pas exister tout simplement.
3 Si nous ne réussissons pas à développer rapidement notre industrie militaire et à nous réarmer, dans quelques années, nous n'aurons plus d'Arménie. Il est certain qu'en résultat de certains processus politiques, viendra un moment où l'armée russe quittera notre territoire, ou n'accomplira plus ses engagements. C'est alors qu'une nouvelle guerre éclatera et si nous n'y sommes pas prêts, nous essuierons une nouvelle défaite encore.
4 Beaucoup ne comprennent pas ce que signifierait cette défaite : au cas de l'occupation de l'Arménie, les 99 pourcent de notre patrimoine historique et culturel seraient détruits, et non seulement les églises et les monastères, mais aussi le Maténadaran et tout nos manuscrits seraient annihilés, tous les objets conservés dans nos musées, les costumes nationaux, les objets d'art et les monuments. Même la partie mobile de notre patrimoine ne pourra être sauvée, puisque, au cas d'une nouvelle guerre, la voie vers l'Iran passant par le Syunik sera fermée. Quant à la Géorgie, elle fermera une fois de plus ses frontières à l'Arménie. Au cas d'une nouvelle guerre, si nous ne sommes pas prêts et essuyons une nouvelle défaite, nous ne pourrons sauver même nos livres et nous n'aurons même pas une possibilité de fuite. Et les millions d'Arméniens tombés prisonniers de la Turquie seront sujets à l'avilissement le plus honteux, beaucoup seront physiquement détruits, alors que ceux qui resteront en vie seront détruits moralement, violés, torturés et réduits en esclavage.

Par la suite, même dans la diaspora, nous n'aurons pas de repos. Après avoir détruit l'Arménie, la Turquie viendra nous chercher dans nos terres d'accueil. Attendons nous aussi à ce que la politique de léser les Arméniens de leurs droits et de leur patrie s'étende à la diaspora. Une guerre future est inévitable, il s'agit d'en anticiper le moment. Nous pouvons nous préparer à cette éventualité et nous devons le faire.
Pour cela, il convient que s'organise une mobilisation générale. Il est évident qu'aujourd'hui la souveraineté arménienne n'opère pas correctement, que l 'Etat n'accomplit pas sa mission. Nous devons lutter pour notre identité, notre dignité et notre honneur.
La matrice de ce projet tient dans le développement de notre industrie militaire, qui s'accompagnera d'une dynamique économique générale. L'évolution des sciences, de l'instruction, l'application des solutions et des technologies militaires dans la vie civile et l'économie générale. Le développement de l'industrie militaire conduira au réarmement de notre armée, garantissant ainsi notre sécurité et, en cas de guerre, la compensation rapide des pertes et une forte résilience dans les opérations difficiles.
Au nombre des principaux domaines, on peut énumérer la production de drones, qu'ils soient des types d'attaque, kamikaze ou de reconnaissance. On peut développer les moyens de défense aérienne, la production de fusées ailées, les stations mobiles antichars, celle des lance-missiles, de divers robots pour les opérations terrestres, des caméras et lunettes de vision thermiques, des moyens de liaison, des cuirasses et de nombreux autres armements et accessoires.
Le deuxième problème que nous pouvons résoudre est celui du financement de l'armée, afin qu'elle puisse acheter les armes produites par l'industrie militaire de l'Arménie. Ainsi, la croissance et le développement du domaine de l'industrie militaire seront garantis. Les stocks de telles armes contribueront à augmenter le potentiel de notre armée et donc de notre sécurité. Le financement de l'armée, que nous devons promouvoir par tous les moyens possibles, auraient pour résultat la formation d'une élite militaire et la transformation de l'armée en institution nationale. Cela permettrait de :
1 Prévenir et dissuader une nouvelle guerre arméno-turque, ce qui nous donnerait du temps pour reprendre des forces, promouvoir la construction de la souveraineté nationale, mettre en place un gouvernement national plus professionnel et vigilant.
2 Stopper l'émigration. Reprenant confiance, la population craindra moins les affres de la guerre et d'envoyer ses enfants au service militaire, car les doctrines garantissant la sécurité et la survie des soldats seront plus fiables.
3 Donner au pouvoir le moyen de réaliser une politique plus hardie et indépendante, d'exiger ce qui lui est dû.
4 Cela élèverait l'estime à l'égard de l'armée et des militaires aux yeux de la société, ce qui contribuerait à la formation d'une classe militaire : être soldat constituera de nouveau un prestige, tiré de l'efficacité militaire générale.
5 Une élite se formerait dans la logique industrielle nouvellement relancée qui, compte tenu de sa profession, sera responsable de la sécurité et du destin de la nation. En somme, cette élite aurait une incidence politique dans le pays, car il mêlerait ses intérêts au devenir de l'Arménie. L'industrie militaire est le domaine le plus fortement lié aux intérêts d'un État, davantage que d'autres domaines économiques.

Le deuxième problème à résoudre serait de hausser le niveau de la préparation militaire et celui des connaissances militaires des citoyens. Une fois de plus, l'État a complètement voué à l'échec ce domaine, puisque de retour chez eux, ceux qui font leur service militaire ne connaissent plus d'exercices. Il n'existe pas de programme sérieux de maintien en efficacité opérationnelle des réservistes. Les conséquences s'en sont fait sentir au cours de la guerre de 2020.
Cette situation honteuse doit être résolue, elle aussi, au moyen de l'auto-organisation. Il faut créer pour les citoyens des centres spéciaux, ou collaborer avec les centres qui existent déjà, qui s'occupent d'exercer, de transmettre des connaissances en art militaire. Ces centres doivent travailler en parallèle avec l'armée. Ce genre de préparation militaire serait décisif au cours d'un prochain conflit. 200 à 300 000 citoyens doivent être prêts à participer aux opérations militaires.
Nous devons atteindre une situation où l'Arménie serait capable de mobiliser en 24 à 48 heures une armée de citoyens capables de combattre, connaissant les armes et armés, adaptés au Quartier Général de l'armée. Chaque soldat doit savoir concrètement ce qu'il doit faire, dans quel corps d'armée il est appelé, connaître son officier, avoir des moyens de liaison, un gilet pare-balles, des armes, il doit être armé de légers lance-missiles, de drones, de stations mobiles anti-chars, etc. Ceci doit être completé par les

capacités de l’armée regulière et de son armement lourd. Ces « clubs » de préparation militaire doivent exercer la population à la tradition que les armes sont partie intégrante de la vie sociale. Nous avons le devoir de financer et d’organiser ce genre de clubs, et même de venir de la diaspora pour participer à ces exercices. Ces clubs doivent devenir des foyers de militarisation de la nation, des cellules propageant le militarisme parmi les Arméniens. Si nous avions vécu dans cette réalité, aujourd’hui, non seulement nous n’aurions pas perdu l’Artsakh, mais nous aurions libéré Gandzak. L’État avait les moyens de réaliser tout cela, bien que cela ne l’ait pas été. Dès lors il faut le faire par auto-organisation, si nous voulons sauver l’Arménie.
Concernant la sécurité nationale, ces préparatifs et ces exercices comportent un autre volet.
Les volontaires participants aux préparatifs militaires sont sans aucun doute des personnes soucieuses de l’avenir du pays. Dès lors, leur groupement, leur participation à des détachements, leur communication entre eux agrandiront leur esprit de décision dans le but de conserver la sécurité du pays. En cas de guerre, ils ne seraient pas seuls, mais prompts à former des groupes et, ainsi, ils deviendraient une force organisée et ne seraient plus une somme d’individus séparés, désorganisés en une foule impuissante. La réalisation de ce genre de cours de préparation dans le cadre de « clubs » contraindra l’État à y faire écho, à créer des mécanismes spéciaux de préparation et de perfectionnement des réservistes, c’est-à-dire qu’avec ces activités, nous nous unirions à l’État, et le contraindrions à œuvrer.
Pour créer des mécanismes qui permettraient de réaliser les trois points susmentionnés, nous proposons de créer un groupe qui pourrait systématiser les travaux de préparation.
Il est indispensable de trouver des moyens de coopération avec les spécialistes qui seraient prêts à programmer et à organiser la réalisation de ces trois points au niveau professionnel. C’est-à-dire : développement de l’industrie militaire, financement et armement, création d’écoles pour donner à la population des connaissances et une préparation militaires.
Nous devons pouvoir financer cette idée exclusivement aux frais de notre peuple et de ses affiliés : individus, hommes d’affaires et associations. Il serait nécessaire que les gens contribuent mensuellement, car la réalisation d’une pareille idée exigera de grands moyens. Mais notre nation dispose de tels moyens. Si nous ne nous décidons pas maintenant, si nous ne faisons pas montre d’un esprit de décision, lorsque nous perdrons l’Arménie, nous n’aurons plus le droit de protester et d’accuser qui que ce soit. Aujourd’hui, il est indispensable de nous réunir autour d’un seul problème : la garantie de la sécurité de l’Arménie, les autres problèmes, aussi importants qu’ils soient, auront une importance secondaire face à celui de l’existence de l’Arménie.
Afin que cette idée soit concrétisée, il faut que ses partisans s’unissent, il est souhaitable qu’elle ait le soutien de personnalités notoires, dont le poids social provoquera de l’intérêt pour cette idée et facilitera la réalisation de celle ci. **Même si l’idée de militarisation suffisamment évoquée jusqu’à maintenant n’a pas bonne presse chez les « beaux esprits ».**
Dans ce contexte, nous voudrions organiser une rencontre, pour discuter coopération et possibilités. Cette initiative doit donner à notre idéal la forme d’un programme millimétré, mécanique, concret à réaliser.
Toutefois, pour atteindre ce but, il faut que se regroupent autour de nous les spécialistes, les soutiens, afin que le projet et ce programme soit élaboré. Il faut le propager, attirer d’autres partisans. Le programme enfin prêt, il sera souhaitable d’organiser une conférence pour le présenter à l’opinion publique, aller en Arménie et le soumettre aux parties intéressées. Puis, organiser une collecte de fonds pour la réalisation du programme. Il serait nécessaire de convaincre les gens de collaborer à la sécurité du pays. Nous aurons besoin de soutien et d’union, de bons spécialistes, de volontaires capables de travailler, de la collaboration de gens influents qui doneraient de l’autorité à ce programme.
Dès lors, nous vous prions de souscrire à cette initiative, de nous contacter, de vous unir à nous, car ceci est une lutte existentielle, dans laquelle nous avons le devoir de vaincre.

Pour réflexion
« Politique » non existante de l'Arménie pour créer une industrie militaire
https://www.youtube.com/watch?v=QFj_1li6tJw
et politique turc pour l industrie militaires
https://www.facebook.com/KONULLRAFIQQIZI/videos/3863651090320134
et « politique » non existante de l'Armenie pour protection des interets nationales armeniennes

https://www.youtube.com/watch?
fbclid=IwAR3F4Jzl2SEBsgtHoHwJnBOsXS5e9t8Oy8wJ9J70QDXOO5A6GLRQYk3zYuw&v=vQb89XDZOmU&fea
ture=youtu.be